

Frédéric Pouhier et Susie Jouffa

PERLES DE BELMONDO

« Je suis né avec
le moral, je ne l'ai
jamais perdu. »

« Si vous n'aimez pas la mer,
si vous n'aimez pas la montagne,
si vous n'aimez pas la ville,
allez-vous faire foutre ! »

À bout de souffle



LEDUC 
HUMOUR

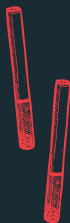
À BOUT DE SOUFFLE, LE PROFESSIONNEL, L'AS DES AS... LES GRANDS FILMS DE BÉBEL !



« Je n'ai jamais appris un rôle. Je me contente de lire chaque matin ce que je vais jouer quelques minutes plus tard et que je m'empresse d'oublier la nuit. »

« Y a des gens qui sont taulards de père en fils, comme y en a qui sont pharmaciens. »

Pierrot le fou



« Quand je suis arrivé en Italie, les journalistes m'appelaient "Il Brutto". J'étais tout fier : *il brutto*, la brute... Plus tard, on m'a expliqué que ça voulait dire "le laid" ! »



« Vous savez quelle différence il y a entre un con et un voleur ? Un voleur, de temps en temps, ça se repose. »

Le Guignolo



Frédéric Pouhier est auteur de one-man show, homme de radio et a déjà écrit de nombreux livres d'humour. Susie Jouffa est une autrice éclectique qui écrit aussi bien sur l'histoire, l'humour, le monde de l'art que sur son chat.

Rayon : Humour

ISBN : 978-2-36704-299-2



9,90 euros
Prix TTC France



editionsleduc.com
LEDUC
HUMOUR

**PERLES DE
BELMONDO**

Des mêmes auteurs, aux éditions Leduc Humour :

- *Perles de chefs d'États*, 2022.
- *Perles de Coco Chanel*, 2022.
- *Perles de Jean Gabin*, 2021.
- *Perles de Michel Audiard*, 2021.
- *Perles de Mitterrand*, 2021.
- *Perles de Karl Lagerfeld*, 2021.
- *Perles d'Elizabeth II et du prince Philip*, 2020.
- *Perles de De Gaulle*, 2019.

Leduc Humour est une marque des éditions Leduc. Découvrez la totalité du catalogue Leduc et achetez directement les ouvrages qui vous intéressent sur le site :

www.editionsleduc.com

Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!



«Des livres pour mieux vivre», c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Correction : Audrey Peuportier

Mise en page : Le Petit Atelier

Couverture : Antartik

Illustrations : Hélène Crochemore

Photographie de couverture : Getty Images

© 2022, Leduc Humour, une marque des éditions Leduc

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-36704-299-2

Frédéric Pouhier et Susie Jouffa

PERLES DE BELMONDO

LEDUC 
HUMOUR

«Belmondo, c'est un verbe.»

Quentin Tarantino

«Lorsque j'étais un jeune acteur,
je considérais Belmondo comme
le meilleur acteur français
de son époque.»

Robert De Niro

«Belmondo m'a davantage inspiré
que Bruce Lee.»

Jackie Chan

SOMMAIRE

Introduction	6
La jeunesse de Belmondo, l'itinéraire d'un enfant gâté	9
La Nouvelle Vague du cinéma français	43
Et Belmondo devint Bébel	79
Bébel et les femmes, l'incorrigible séducteur.....	141
Bébel intime.....	159
Bibliographie.....	190

INTRODUCTION

Accroché en caleçon à un hélicoptère dans *Le Guignolo*, recevant la confession en soutane dans *Léon Morin, prêtre*, ou titubant dans les rues de Villerville, bras dessus, bras dessous avec Gabin dans *Un singe en hiver*, Jean-Paul Belmondo est un mythe qui a marqué de très nombreuses générations ; que ce soit des adolescentes des années 1960 fondant devant son personnage de jeune rebelle dans *À bout de souffle* ou des gamins des années 1980 et 1990 riant aux éclats devant ses péripéties clownesques dans *Le Magnifique*.

Tantôt boule de virilité, tantôt pitre assumé, le comédien réalisa comme personne le grand écart entre films d'action et films d'auteur, passant avec aisance des réalisateurs de la Nouvelle Vague aux cadors du box-office. Il joua aussi bien pour Jean-Luc Godard, Claude Chabrol, Jean-Pierre Melville et Agnès Varda que pour Henri Verneuil, Gérard Oury, Philippe de Broca ou Georges Lautner. Les critiques et le milieu intello crièrent à la trahison et ne lui pardonnèrent jamais d'être passé à l'ennemi, pendant que le grand public, lui, tremblait devant ses plus audacieuses cascades. L'homme aux 148 millions de spectateurs en salle ne

reçut qu'une seule récompense, à 55 ans, un César pour *Itinéraire d'un enfant gâté* de Claude Lelouch, récompense qu'il refusa d'aller chercher.

Belmondo, à la vie comme à l'écran, était l'incarnation du cool à la française, une caricature du frenchy séducteur, fêtard, ami fidèle, amoureux éternel, bagarreur et insolent. Il avait la souplesse du jaguar et les manières d'un gentleman batifoleur. Mais ne vous y trompez pas, sa désinvolture était son élégance. Son secret était l'acharnement et la satisfaction du travail bien fait, des valeurs que lui avaient inculquées ses parents artistes. L'émotion lors de son décès, en septembre 2021, fut nationale et partagée par tous, cinéphiles ou non. Jean-Paul Belmondo, super-héros français, «était un trésor national», déclara le président de la République, Emmanuel Macron, en apprenant sa mort. Ce livre n'est pas une énième biographie de Bébel, mais un voyage aux quatre coins de la planète avec ses mots, des anecdotes, le récit de ses plus belles farces et les répliques les plus drôles d'un homme qui nous manque déjà beaucoup. La salle s'éteint, le film de sa vie peut commencer.

LA JEUNESSE DE BELMONDO, L'ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ

L'enfant terrible du cinéma français naquit à Neuilly-sur-Seine, le 9 avril 1933. Petit-fils d'un forgeron piémontais, dont il hérita la carrure, et fils d'artistes – son père, Paul Belmondo, était sculpteur et sa mère, Madeleine, artiste-peintre –, il voua un culte immense à ses parents et se battit toute sa vie pour que l'œuvre de son père soit reconnue et qu'un musée lui soit enfin consacré.

C'est dans le 14^e arrondissement parisien que le jeune Jean-Paul usa ses fonds de culotte, reluquant les jolis modèles dénudés dans l'atelier de son père, jouant au football avec ses copains au parc Montsouris et rendant fou ses instituteurs et institutrices. Peu intéressé par les études, il se passionna rapidement pour le sport, notamment la boxe, qu'il pratiqua en amateur et brièvement en professionnel.



Perles de Belmondo

À l'âge de 15 ans, celui qui avait fait le clown pendant toute sa scolarité décida d'arrêter ses études pour de bon et de prendre ses premiers cours de théâtre, rue Vavin. Le déclic eut lieu et le jeune homme décida de consacrer sa vie à la scène et aux plateaux. En 1951, il intégra le prestigieux Conservatoire national de Paris en auditeur libre. Persévérant, il en réussit le concours d'entrée en 1952. Pendant les quatre années de sa formation, ses professeurs, peu visionnaires, ne lui donnèrent pas beaucoup d'espoir quant à son avenir, mais il y fit la connaissance d'autres débutants avec lesquels il se lia d'amitié : Jean Rochefort, Jean-Pierre Marielle ou encore Bruno Cremer, sa bande du Conservatoire, sa deuxième famille, à laquelle il resta fidèle toute sa vie.

« Mon père m'a appris l'amour de la vie dans ses plus belles choses. C'est de lui que je tiens cette éternelle décontraction que l'on filme souvent quand je marche, et qui n'est pas feinte. À l'avoir vu travailler, patiemment, pendant des semaines, sur des sculptures de quelques décimètres de haut, j'ai compris quelle merveilleuse vertu est la confiance en soi. »

En 1942, Jean-Paul assista à un numéro de cirque et supplia sa mère :

— **Maman, moi aussi je veux être clown.**

Celle-ci lui sourit avant de lui répondre :

— **Mais tu l'es déjà, mon fils.**





Son père, sculpteur, lui transmet le goût du travail ; sa mère, peintre, la force de la volonté :

« J'ai toujours eu conscience de mes privilèges : et d'abord d'être né dans une famille unie, aimante. »



« Papa est un boulimique de travail et il m'arrive d'en pâtir quand, enfant, je me retrouve à déambuler, gavé de peintures et de sculptures, quasi titubant dans les immenses galeries du Louvre, parce qu'il a décidé que nous irions tous les dimanches sans exception. »

« CEUX QUI S'IMAGINENT QUE JE FUS
UN MÔME TURBULENT, GRIVOIS
ET GROSSIER, EN PROIE AUX
PIRES TOURMENTS DE LA RÉVOLTE
OEDIPIENNE, SONT LOIN DE LA VÉRITÉ.
J'ÉTAIS D'UNE POLITESSE EXQUISE ET
RIEN NE ME CONTRARIAIT PLUS QUE
DE CHAGRINER MA MÈRE. »





« J'ai cultivé très tôt la liberté et l'allégresse, peut-être parce que j'étais un enfant de la guerre, peut-être aussi parce que mes parents me les ont montrées et m'ont laissé les prendre, peut-être enfin parce que j'ai décidé que c'était de cela que ma vie serait faite. »

« Quand j'étais jeune, chez nous, à Denfert-Rochereau, je passais d'une fenêtre à l'autre, je me pendais au balcon du cinquième étage comme ça, pour m'amuser. Il y avait aussi une grande cage d'escalier, je montais au sixième et je me pendais dans le vide au grand désespoir de ma pauvre mère qui me traitait de fou. J'ai donc toujours fait des cascades par goût, et jamais pour dire : "Regardez comme je suis fort." J'ai toujours aimé cela, et ça m'a toujours attiré. »



La jeunesse de Belmondo, l'itinéraire d'un enfant gâté

À propos de sa passion pour le football, particulièrement de son poste de gardien de but, il confia à *L'Équipe* en 2016 :

« On m'avait assigné à ce poste et j'ai adoré ça. J'étais doué je dois dire, j'adorais plonger ! Et j'aimais les grands gardiens de l'époque : Julien Darui, René Vignal, Marcel Domingo. Un jour, ma mère a croisé le directeur de l'école qui lui a dit : "Votre fils ne fait rien à l'école, mais on le garde car il est le gardien de but de l'équipe." »



« Le Plus Beau quartier De Paris, ce n'est pas le 16^e arrondissement avec ses Cohortes De snobinards, De Putains entretenues, De gigolos et De vieux machins qui règlent la note globale. Le Plus Beau quartier De Paris, c'est le 14^e arrondissement, et une Partie Du 6^e et Du 5^e, avec ses ateliers De Peintres, ses Cafés où il fait Bon s'asseoir, ses librairies où l'on Dit Du mal D'André Gide et Du Bien De Jean Genet, et ce qui reste Des Boulevards, aujourd'hui Privés D'arbres. »



«Déjà, à la petite école paroissiale de la rue Denfert-Rochereau, sans faire partie encore des empêcheurs de tourner en rond, je me signalais par une précoce désinvolture pour les affaires de cartable. J'étais meilleur enfant de chœur qu'élève. J'étais à cet âge de la vie où l'on hésite encore sur la conduite à adopter. C'est en atterrissant à l'École alsacienne que mon athéisme s'est radicalisé. Mon parti, celui des cancre et des vauriens, je l'ai pris.»

À propos de sa mère :

« C'est un genre de Bayard en jupons, une Amazone magnifique. Grande, autant que je peux la percevoir du haut de mes 7 ans, belle au point d'avoir fait de la figuration dans un film, et vive, très vive. »

« Je n'avais pas appris grand-chose à cette École alsacienne, sinon qu'il vaut mieux se battre à quatre contre deux qu'à deux contre quatre. »





« MON GRAND-PÈRE ET SON CORPS
AVAIENT DISPARU DANS LES CHAMPS DE
LA PREMIÈRE GUERRE, CELLE DE 14-18.
JE ME RACONTERAI PLUS TARD QU'IL EST
LE FAMEUX SOLDAT INCONNU ENDORMI
SOUS L'ARC DE TRIOMPHE. »



« Maman, contrairement à Papa, se fâche
de mes bêtises, mais sans jamais me punir.
Tant pis pour les réalisateurs qui,
plus tard, leur en voudront de m'avoir élevé
en respectant autant ma liberté. »



À l'adolescence, Belmondo passa quelques mois à la montagne à Allanche pour soigner ses poumons.

« Avancez-moi un peu d'argent, demandai-je à mes parents. Je vais acheter une petite ferme et un peu de bétail. J'ai trouvé ma vie, je vais me faire paysan. »

Il confia à *Studio Magazine*, en juin 1988 :

« J'ai toujours pensé être acteur. Ma mère m'a dit que, tout petit déjà, je jouais tout le temps la comédie, je montais des spectacles pendant mes vacances. Je crois que c'est quelque chose qui a toujours été dans ma tête. Je ne me suis pas dit, à 17 ans : "Tiens, je vais être acteur." C'est arrivé tout naturellement. Les études ne m'intéressaient pas. Je n'aimais que le foot et les salles de boxe. La vérité profonde, c'est que je voulais être acteur. »



Concernant son côté bagarreur :

«Je n'ai jamais commencé. J'attends qu'on vienne m'écraser les pieds. Si on ne me les écrase pas, on est tranquille avec moi.»



Un instituteur déclara à sa mère :

**« Votre fils ? De la graine
D'agité. De survolté, même.
Incapable de tenir en place.
Et avec ça, un poil dans
la main. »**

Ado, son père le confia à un ami psychologue pour lui faire passer un test psychologique :

« Je me suis donc rendu à ce test avec l'intention précise de ne pas paraître quelconque. À chacune des questions de mon interrogateur, je répondais de façon si saugrenue, que je voyais le pauvre homme se décomposer dans l'horreur. Au bout d'une demi-heure, il était persuadé d'avoir affaire à un spécimen de grand détraqué d'un modèle dangereux et incurable. Le soir, il passa un coup de fil à mon père et lui fit part de ses redoutables impressions. "Ton fils est fou, lui dit-il, et je crains bien qu'il n'y ait pas de remède à cela." Mon père éclata de rire. Il comprit que je venais de jouer mon premier rôle vedette et que je possédais en moi une force de persuasion dans la rouerie qui pouvait être celle du comédien. »



À propos de sa mère :

« J'aurais fait n'importe quoi pour lui faire plaisir et, comme j'avais un certain talent pour le n'importe quoi, elle était souvent heureuse. »

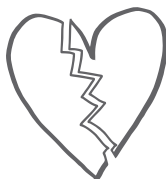
À 17 ans, rêvant de devenir comédien, Belmondo s'essaya auprès d'un ami de la famille, le comédien André Brunot.

Le jeune homme se présenta dans la loge de l'artiste et bredouilla une fable de La Fontaine. Le verdict fut abrupt :

« Allez, je vais appeler ton père et lui dire qu'il vaut mieux que tu ailles à l'usine. T'es nul. T'as pas de physique. T'as pas de voix. T'as rien ! Moi, à 17 ans et 2 mois, j'avais déjà deux prix de conservatoire ! »

Bébel se souvint :

« Je suis rentré chez moi et j'ai pleuré comme une madeleine. Mon père m'a rassuré et m'a dit que lui, quand il avait montré son premier buste, on le lui avait cassé en lui disant qu'il ne pourrait jamais être sculpteur. »



« DÉJÀ, À 14-15 ANS,
JE ME BALADAIS SUR LES TOITS,
JE N'AI PAS LE VERTIGE. »



À propos de sa vocation de comédien :

« Je n'avais pas d'autre moyen de rester dans l'enfance, de privilégier l'amusement sans être condamné à Sainte-Anne et mis au ban de la société des gens ordinaires. Et il n'était pas question d'intégrer ce groupe majoritaire en consentant à devenir adulte et chiant comme la pluie. »



À propos de sa passion pour la boxe, il raconta au *Parisien*,
le 9 avril 2018 :

« J'y suis venu grâce au plus grand champion, pour moi, de tous les temps, Marcel Cerdan. J'aimais sa technique, sa hargne, son courage et sa vie. Je lisais tout sur lui. J'étais derrière le poste de radio quand il a battu Tony Zale. Dès la matinée suivante, je suis allé m'inscrire à l'Avia Club. »

« Je suis tellement heureux d'être accepté dans les cours de Raymond Girard que je me mets immédiatement à l'ouvrage. Je veux casser la baraque avec *Phèdre*. Je monte sur l'estrade pour leur tirer des larmes, mais c'est leurs rires que je récolte. Dès les premiers vers, je perçois des gloussements dans la salle. »

« Notre Père Dessinait tout le temps, sur Des nappes de restaurant, dans son petit carnet. »

« Quand je suis arrivé pour la première fois au cours Simon avec Jean-Pierre Marielle et Bruno Cremer, René Simon nous a présentés aux anciens en disant :
"Mais regardez-les, ils sont laids. Ce n'est pas possible, on m'a donné les plus laids." »

